

elle comptait déjà cent mille membres ; ce nombre a doublé depuis lors.

La tâche de Windthorst était accomplie : Dieu pouvait rappeler à Lui son serviteur. Vers la fin du mois de février 1891, il fut pris d'un rhume opiniâtre ; sa vue s'affaiblissait de plus en plus ; mais son activité était sans bornes ; il entendait bien rester sur le champ de bataille, tant que les forces ne lui feraient pas défaut. Il continuait à suivre assidûment les séances du Reichstag et du Landtag ; le 16 mars, il y parut encore ; mais le soir, son indisposition augmenta et bientôt les progrès du mal se firent rapides. L'empereur lui-même vint s'inscrire sur le registre des visiteurs, l'impératrice envoya des fleurs ; le St-Père transmit sa bénédiction ; de toutes parts, adversaires et amis accoururent pour témoigner leurs sympathies. "Le peuple allemand, écrivit la *Gazette de Cologne*, sa constante ennemie, n'apprendra pas sans émotion, surtout à l'heure où le centre paraît monter en triomphateur sur les ruines de la loi scolaire, que l'homme actif et éminent qui, par une stratégie habile, a conduit son parti à la victoire et aidé l'ultramontanisme à la conquête du pouvoir, est menacé dans sa vieillesse. Devant son lit d'agonie, tous les dissentiments politiques doivent se taire et tous les cœurs battre à l'unisson pour le sort d'un homme dont l'influence a été si prépondérante en Allemagne."

Il ne tarda pas à être envahi par le délire. Il prononçait des phrases entrecoupées : " Nous n'avons fait la guerre que pour obtenir la paix. Une paix durable !... pas à recommencer demain. Donc, Messieurs, au revoir, j'espère que nous nous retrouverons dans un esprit de concorde. " Une demi-heure avant le moment suprême, il recouvra sa pleine connaissance. Sa fille en profita pour lui demander pardon. " Mais, mon enfant, dit-il, nous ne nous sommes jamais offensés. Comment va ta mère ? Tu la salueras de ma part. " Puis il s'associa aux prières des agonisants. A ces mots : " Mon Père, je remets mon âme entre vos mains ", la parole s'arrêta et le malade laissa échapper un dernier soupir.

Peu de mémoires reçurent plus d'honneurs. L'Empereur, dès qu'il apprit la fatale nouvelle, se rendit à la maison mortuaire pour exprimer ses regrets. Le cardinal Rampolla télégraphia : " La nouvelle de la mort de l'illustre Windthorst, ce défenseur infatigable des droits de l'Eglise, nous a remplis d'une profonde douleur. Le St-Père élève vers Dieu d'ardentes prières pour le repos éternel de cette âme privilégiée. " Le prince-évêque de Breslau présida à ses funérailles à Ste-Hedwidge et prononça son éloge funèbre.

L'homme qui disparaissait ainsi au milieu de l'émotion générale avait été un orateur écouté, un organisateur hors ligne, un tacticien d'une habileté exceptionnelle, un lutteur persévérant et indomptable ; sa force était si grande, qu'un jour Bismarck se prit à dire : " Je suis le seul homme de l'empire qui ait le courage de faire de l'opposition à M. Windthorst. " Mais il était surtout un chrétien fervent, un confesseur persévérant de sa foi ; il combattait, la croix en main ; c'était en elle qu'il puisait sa confiance dans l'issue de la grande bataille qu'il livrait. " Ne m'oubliez pas dans vos prières ", avait-il dit au Congrès de Coblenz :